

Questions sur les thèmes, le lieu, etc.

Vrai débat ou pas : fond et forme : débat « pipé » ?

Revenir sur la politique de massification et confier la formation du personnel aux mains du patronat. Le fond déjà dans les questions ?

Les questions sont-elles neutres ?

Important d'être présent

- pour dire ce qui ne va pas
- de s'exprimer même si on pense que les décisions sont prises

La ZEP a des problèmes spécifiques.

Prendre en compte les enseignants : besoin de reconnaissance ; pas seulement les enfants.

Valeurs défendues par l'école à l'encontre des valeurs sociales.

Le ministre défend les valeurs de la république qui ne sont pas celles du gouvernement libéral.

Différence entre valeurs sociales et valeurs de l'école. L'alternance ne va pas résoudre le problème.

Manque de souplesse pour répondre aux besoins des enfants en difficulté : classes spécifiques occasionnelles. Une adaptation rapide est nécessaire. Problèmes des moyens nécessaires.

Le vécu des gens sur le terrain n'est pris en compte. Il faut trouver d'autres moyens de travailler.

Il faut prendre en compte les différentes cultures.

La loi de 89 pose une réelle politique de démocratisation de l'Education nationale. Elle semble remise en cause.

On cherche une rentabilité de l'école. Plus de formation continue, plus d'analyse de pratique.

Meilleure prise en compte de l'expérience des enseignants. Beaucoup d'enseignants choisissent des postes de brigade en fin de carrière pour des raisons financières : exemple pour financer les études de leurs enfants : regret de gaspillage d'expérience.

La lecture : on continue de progresser dans l'apprentissage de la lecture.

15% d'élèves sortent du système scolaire avec de grandes difficultés de lecture.

L'école doit faire face à des difficultés très fortes et il ne faut pas rejeter les difficultés sur les parents, la société ; c'est aux enseignants de trouver des solutions. L'école est le réceptacle de tous les problèmes de la société.

Les objectifs de l'école ne sont pas clairs. Il faut faire des élèves des citoyens ou apprendre un métier : cela a créé un grand brouhaha.

Horizon d'humanité ou répondre aux besoins de la société libérale ? Quelle école dans quelle société ? L'école au service de l'économie ?

Donc souhait de propositions particulières mais d'autres : on ne peut pas faire l'économie des questions de fond.

On ne peut pas faire l'économie du débat de société. Notre idéal d'enseignant est en déphasage par rapport à la société.

La question des contradictions est pointée : enseignant/citoyen. Demande des parents : autre.

Symptôme du malaise : on n'arrive pas à sortir de cette contradiction.

Les raisons des difficultés d'apprentissage sont différentes de ce qu'elles étaient.

La suppression de certaines disciplines proviennent d'un souci d'économie : cela engage l'école.

L'école est un choix de société pas seulement un problème de moyens.

Trop de laisser aller chez les jeunes. Il faut un réel travail commun école/parents pour les enfants aient une éducation plus stricte.

Les établissements scolaires sont trop grands ce qui comporte des risques : racket, etc.

La cantine devrait avoir un prix uniforme.

L'aide financière devrait plus être dirigée vers le second degré où le coût pour les familles est élevé, ce qui n'est pas le cas dans le premier degré.

Les parents se sentent plus près de l'école maternelle que de l'école élémentaire.

Même si on pense parfois que les enfants sont trop jeunes pour y aller on se rend compte ensuite de l'utilité de l'école maternelle : apprendre à parler, apprendre à s'accepter, à se préparer pour la vie future. Pour accueillir les tout petits, il ne faut pas 25 élèves.

Le principe du collège « hors les murs » est bien perçu. Cela apprend le rapport au travail, à réfléchir à sa propre image.

La semaine de quatre jours est une bonne chose sinon il faut lever les enfants tôt tous les jours. Dans les deux cas les enfants sont fatigués. Les vacances d'été sont-elles trop longues ? Il faudrait un autre système d'accueil pour les enfants que l'école. On ne doit pas rallonger le temps scolaire au motif que les parents doivent travailler mais un temps scolaire plus long pourrait permettre de boucler un programme sans précipitation.

En cas de maladie, de grève etc. il faudrait prévoir des structures d'accueil.

L'école est un mot global qui vient à désigner n'importe quoi. Il faudrait redéfinir ses missions.

Il est dommage de vouloir mettre en place une nouvelle loi sans d'autres moyens, notamment les personnels appropriés.

01 Quelles sont les valeurs de l'École républicaine et comment faire en sorte que la société les reconnaisse ?

On est obligé de s'entendre sur les valeurs de l'école mais il y a un décalage entre les valeurs de l'école et les valeurs de la société. Les changements vont très vite.

Différence entre école publique et école privée où services et aspect consuméristes sont mis en avant (garderie, langue informatique, etc.)

Les valeurs de l'école ne sont pas un sujet de discussion ni de formation à l'IUFM : regret. Ni de la finalité de l'école.

Les valeurs de l'école sont à définir : est-ce que ce sont celles des enseignants ? A côté : valeurs de la société.

L'enseignant ne remet pas en question les valeurs républicaines mais il faut qu'elles soient claires.

Principes à mettre en œuvre : nécessité de présenter toutes les religions pour éviter un embrigadement.

Apport de connaissances : permet de développer d'éviter esprit critique, l'obéissance aveugle.

Connaître les religions : éviter l'intégrisme ; connaître les autres = éviter le racisme.

Le voile est le signe de la soumission des femmes dans toutes les religions : nécessité de dire clairement ce que l'on doit faire.

Rôles des médias dans l'évocation de ces problèmes. Utilisation à des fins de provocation.

Les hommes politiques actuels ont-ils la volonté de promouvoir les valeurs républicaines de l'école ?

La culture jeune ne semble pas convenir aux hommes politiques.

Retour à l'uniforme scolaire ?

Les problèmes de violence sont traités par rapport à l'école mais pas dans la société.

L'école sanctuaire ?

Conclusion de l'atelier : l'école a les valeurs de la république et faut-il les garder même si elles sont en contradiction avec les valeurs socio-économiques de notre société ?

03 Vers quel type d'égalité l'École doit-elle tendre ?

Rappel de deux grands principes pour relancer le débat : égalité des chances et égale dignité de tous.

Équité préférable à égalité quand on parle des ZEP : discrimination positive.

Handicap socioculturel : terme ayant disparu mais le terme « égalité des chances » révèle la même réalité. A la sortie de l'école il faudrait que ce soit aussi égalitaire : or la société ne l'est pas.

L'égalité c'est aussi le rapport aux savoirs scolaires spécifiques. Il ne suffit pas de dénoncer l'illettrisme il faut se demander ce que veut dire entrer dans l'écrit pour des enfants de classes défavorisées.

La formulation des questions appelle des réponses binaires. Cela pourrait être développer.
On ne peut pas parler de la ZEP sans parler de ressources humaines et des mécanismes de l'apprentissage.

Pas d'opposition entre égalité des chances et dignité de tous. Comment donner une image de dignité quand les enfants vivent au jour le jour l'indignité ?

Il ne faut séparer l'école des problèmes sociaux : elle déçoit mais elle ne peut pas complètement répondre.

L'école reproduit les inégalités sociales : 20% des cadres échouent, 20% des enfants d'ouvriers réussissent. Le rapport au savoir est essentiel. Cela implique évidemment un travail en direction des familles.

L'école maternelle est capitale : il est important de réfléchir aux effectifs.

L'école essaie de gommer les différences liées aux familles.

Demande de formation et d'information sur l'état de la recherche. Demande de groupes de parole. Formation continue.

Limitation des effectifs et plus de maîtres que de classes : maîtres en surnombre.

Egalité professionnelle souhaitée.

Comment définir le terme d'égalité ? Est-ce que l'école n'est pas là pour apporter la même chose aux uns et aux autres ?

Egalité pour tous devant le savoir.

Objectifs communs et prise en compte des différences pour les atteindre.

Mixité sociale, classe hétérogène tirent les enfants vers le haut.

Comment sortir des ZEP ghettos en essayant d'aller vers une mixité sociale dans la politique urbaine ?

ZEP : à un moment donné réponse politique pour faire avancer l'idée d'égalité des chances.

La discrimination positive existe-t-elle encore vraiment au niveau des moyens ?

Constat : les moyens sont-ils suffisants ?

Souhait : plus de concertation pour l'utilisation de ces moyens.

Les moyens ne permettent pas toujours d'atteindre une plus grande efficacité : politique d'établissement, travail de pédagogie, plus de formation.

Effet maître : conviction de l'enseignant que ses élèves peuvent progresser.

Est-ce une forme d'égalité que tous les enfants peuvent réussir ?

L'égalité peut résider dans l'espérance de réussite que le maître a pour ses élèves.

Formation continue : devrait être plus spécifique pour les enseignants des ZEP.

L'institution pourrait favoriser des types de formation.

Il ne suffit pas de penser que tout enfant est capable de réussir pour y arriver. Il faut y travailler. Mise en place de groupes de réflexion à ce sujet.

Il faut travailler différemment.

Attente d'un RASED très fort mais l'essentiel du travail doit se faire dans la classe.

Est-ce que la ZEP a encore un sens ? Le développement de la mixité sociale pourrait à terme tendre à l'inutilité de la ZEP.

08 Comment motiver et faire travailler efficacement les élèves ?

La motivation n'est liée au lieu d'implantation de l'école. Un grand espoir en l'école de la part des parents.

La définition de la motivation est différente selon les cycles. Les enfants n'y trouvent pas tous leur place. Nécessité d'expliquer le rôle de l'école maternelle aux parents. Existe-t-il des outils pour motiver les enfants à rentrer dans les apprentissages ? Le RASED ?

La démotivation est souvent due à l'échec scolaire.

Le sentiment n'est pas le même en cycle III.

Des problèmes sociaux ont des conséquences directes sur l'absentéisme et la motivation des enfants.

Efficacité reconnue des RASED qui n'ont pas toujours assez de moyens, notamment pour se consacrer au cycle III. Essentiel pour la prévention en maternelle, les aides rééducatives, l'orientation par les psychologues.

Plus de concertation entre enseignants et autrement que ce qui existe. Principe de deux fois une heure de concertation et de synthèse ce qui donne satisfaction en enseignement spécialisé, notamment en ZEP. Temps de parole avec des personnes extérieures, analyse de pratique. Besoin de réflexion de fonds et prise en compte de la difficulté quotidienne.

13 Comment prendre en charge les élèves en grande difficulté ?

Un élève en difficulté, c'est d'abord un enfant en difficulté.

Mais la difficulté scolaire n'est pas due uniquement à l'extérieur, elle peut aussi être générée par l'école.

Face à la grande difficulté, l'enseignant se sent démuné. L'environnement est facteur de grande difficulté (différence de valeurs éducatives telles le sommeil, la nourriture, la langue). Il faudrait un lieu pour souffler, exister. L'école n'a pas les réponses pour aider les enfants en grande difficulté. Cependant, l'école a un rôle à jouer pour améliorer le confort des élèves.

Il n'y a pas d'accompagnement pour les enseignants. Ils se sentent isolés. Il faut des espaces d'échanges, groupes de supervisions, heures de synthèse comme en SEGPA.

Les enfants en grande difficulté génèrent parfois de la violence

Il est utile d'avoir différents regards. Les enseignants ont leurs limites, les enseignants spécialisés qui n'ont pas de classe jouent un rôle important (RASED). Les aides individuelles sont nécessaires pour certains enfants (langage, motricité, suivi psychologique...). Le maître G intervient principalement aux cycles 1 et 2, les élèves de cycle 3 n'ont pas d'aides rééducatives : manque de moyens humains.

Certains élèves ne veulent pas laisser de traces mais ils avancent correctement dans les apprentissages : que faire avec eux ? N'ont-ils pas droit à l'enseignement comme leurs pairs ? Aller vers la création de classes particulières pour ces élèves, envisager un RASED élargi à des soins particuliers ? (les CLIS fonctionnent déjà comme ça)

Difficulté de repérage de la dyslexie et dysphasie : manque d'information, de formation.

Les suivis au CMSP ou CMMP ne sont pas effectués lorsque que ces services jugent que cela dépassent leurs compétences et il y a alors incompréhension de l'école pour ce refus de prise en charge.

L'enseignant doit faire le pari de l'éducabilité : on presse certains élèves et on les met en échec au moment de l'entrée dans le lire-écrire. La conscience phonologique est indispensable pour le lire-écrire.

La pédagogie du détour est efficace. Le travail en interactions avec les autres élèves est nécessaire autant que le travail individualisé.

La rencontre avec les parents est primordiale.

Le redoublement est-il efficace etc. Adapter la pédagogie, individualisée pour arriver à la réussite des élèves. L'exigence des maîtres doit continuer à exister en ZEP.

Poids des évaluations.

Conception de l'évaluation : apprentissage = commettre des erreurs. L'entraînement n'est pas un contrôle.

BCD = motivation des élèves. Si animatrice on voit la différence. Côté ludique de la BCD. Choix à faire dans les sollicitations extérieures.

Les enfants pris en petits groupes sont toujours motivés.

L'aide-éducatrice a regretté de ne pas avoir de formation. Ce poste était un tremplin.

Faibles ; listes complémentaires ; PE sortants.

Assistante sociale : à partir de quels éléments se fait le repérage d'un enfant en difficulté ? Objectifs ou subjectifs. Grille de compétence en liaison avec des fourchettes d'âge ou comportements.

L'école est faite pour apporter certaines normes et il y a des enfants hors normes. Certains enfants ne savent pas ce qu'on attend d'eux.

Prévention = maître mot = opérer les signalements dès la maternelle.

Compensation : l'institution a pris en main la difficulté en répondant par la remédiation.

Deux degrés : difficultés et très grandes difficultés (pas de solution relevant de l'école). Ils doivent faire preuve d'une grande humilité face à ce problème. Sentiment de culpabilité.

Grande difficulté : pour certains enfants présentant des handicaps très lourds. Un enfant qui ne prend pas de plaisir, ne participe pas, avec lequel on n'a pas de prise, qu'on ne peut pas aider. Plus facile

d'intégrer des enfants qui ont un handicap reconnu que des enfants qui n'accèdent pas aux apprentissages. Il faut différencier l'enfant et l'élève.

Comment intervenir et jusqu'où ? Tout le monde est pour l'intégration mais c'est parfois difficile, voire impossible. Il faut prendre en compte les effectifs.

Les projets personnalisés : pas assez de temps et de latitude pour les mettre en place. Leur nombre doit être limité. Regret des classes passerelles : disparition des CP d'adaptation.

Le système est trop rigide. La mise en place des assistants d'éducation.

Le système des aides éducateurs était beaucoup plus souple.

Le nombre d'enfants en difficulté a beaucoup augmenté à cause des immigrants.

Manque de souplesse dans les passages.

Contradiction entre le fait qu'on débâte sur l'éducation nationale alors qu'on ne peut pas s'entendre à l'échelle d'une ville ou d'une circonscription.

Mutualiser les moyens.

Il ne faut pas apprendre à gérer la pénurie.

On trouve des enfants psychotiques en maternelle et on est désemparé.

Il faut des maîtres en surnombre.

Les CP dédoublés cela nuit à l'émulation des élèves.

Faire des CP à 10 ou 12 alors qu'il y a des CP à 25.

Intervention des assistantes sociales à un âge où c'est trop tard.

Prévention : un E en difficulté n'est pas forcément un E qui ne peut pas acquérir des compétences.

Dédramatiser auprès des familles l'intervention des maîtres spécialisés.

A propos de l'hétérogénéité difficilement gérable en ZEP : Il ne faut pas tendre vers le bas au détriment des bons élèves : on peut utiliser les bons élèves comme tuteurs.

A propos de l'évaluation, elle ne doit pas être permanente, il y a des moments d'entraînement nécessaires en classe (résoudre de problèmes par exemple)

22 Comment former, recruter, évaluer les enseignants et mieux organiser leur carrière ?

Mal-être des enseignants qui entendent dire qu'ils coûtent chers, que les résultats de leurs élèves sont insuffisants, et qu'ils ne travaillent pas assez.

Demande de formation continue avec une prise en charge par les intéressés eux-mêmes.

La formation est essentielle avant de mettre des adultes en face d'élèves.

On arrive à un découragement de certains enseignants avec le sentiment de « débrouille-toi ».

Le CRPE est mal fait.

AIS : formation en alternance.

Beaucoup de postes spé occupés par des non spé et occupés par des jeunes sortants. Grand manque de formation continue et de formation spécialisée.

En formation initiale on ne parle pas d'élèves en difficulté.

IUFM : formation AIS.

Pas de formation du tout pour les élèves en difficulté ou présentant des déficiences.

Les stages AIS permettent de découvrir des choses indispensables dans la découverte du métier.

Formation à l'IUFM beaucoup trop théorique et pas assez pratique.

En PE2 : stage de pratique accompagnée une semaine.

Recevoir des stagiaires dans sa classe peut amener à se remettre en question, en tout cas très forte activité réflexive sur sa pratique.

Eviter que les projets de réforme donne l'impression d'être des phénomènes de mode.

Autonomie : par rapport à quoi ?

On demande trop à l'école : anglais, prévention routière. Ne pas confondre le rôle de l'école avec celui de la société, des parents et même de l'état. Il faut redéfinir les missions de l'école.

Entraide aux devoirs : pour des enfants qui avaient du mal avec leurs 6 heures de classe et ce n'est pas forcément bien.

Divers : créer un lien entre les partenaires de l'école (sociaux et justice) et l'école.

Quand on a besoin des enseignants, ils sont là. Ils sont disponibles.
Ils connaissent personnellement les parents.
Bonne communication : ils savent s'adapter.
Les enfants sont là pour apprendre.

« Je n'aime pas qu'ils se bagarrent. »
Il faudrait plus de surveillants dans la cour de l'école pendant les récréés.
Pas de jeux. Les élèves sont rejetés, après ils se vengent. Les enfants se plaignent à la maison.
Ils demandent des jeux. Cordes, ballons, poteaux de basket.

- Les écoles ne sont pas assez équipées. (Ordinateurs toujours en panne.)
- Un abri pour les parents quand il pleut.
- Un lieu d'accueil pour les parents. Une salle des parents.
- Personne pour traverser les rues. Plus de protection à l'entrée et à la sortie de l'école.

Avec un maître trop sévère, un élève en difficulté a peur.
Il ne faut pas trop de sévérité.
Le cahier de liaison est très utile pour communiquer.
Les limites de l'élève : respecter le professeur.
S'il ne respecte pas le professeur, savoir pourquoi il fait cela.

Connaissance des RASED, pas très précise. Besoin d'information sur les personnes ressources
Il y a des parents qui ne vont jamais à l'école. Ils ont du mal à parler en français, ils n'osent pas.
Comment mieux communiquer avec ces parents qui parlent mal le français ? Ils ne lisent pas.
Problème pour les devoirs et pour communiquer avec l'école.

- Une permanence de personnes relais (ou personne de confiance, discrète) pourrait permettre à ces parents de venir à l'école.
- Il faut de la clarté dans les documents transmis aux parents, ils sont responsable de leur enfant en priorité et doivent savoir où ils vont, avec qui, pour quoi faire...

Agressivité entre les gens.

« Tu me fais honte.

- Peut-être, mais je suis ta mère. »

Certains parents font justice eux-mêmes et règlent sans savoir les problèmes de l'école.

Il faut aller voir les responsables de l'école.

- Les délégués de parents doivent connaître le nom des personnes relais qui changent tout le temps. Les directeurs doivent donner ces informations.
- Les cours ELCO, l'Entraide, permettent aux parents d'entrer dans l'école.
- Proposer un lieu pour les parents dans l'école. Panneaux d'affichage avec traduction dans les différentes langues.

Les parents qui ne parlent pas le français n'osent pas venir, pourtant la démarche vers l'école est un moyen d'aider les enfants. Ce qui compte pour les enfants, c'est que leurs parents viennent à l'école, même s'ils ne comprennent pas. Le premier pas est fait : l'élève comprend, puisqu'elle est là, que sa maman ou/et son papa s'intéresse à lui, à ce qu'il fait à l'école.

Pourquoi n'osent-ils pas venir ?

- Blocage de langue,
- La confiance. Il faut travailler main dans la main.

Complexe : « Je ne saurais pas quoi lui dire. »

Travaux manuels supprimés : poterie, cuisine, tricot, rotin. Dommage.

A l'école, il faut que les élèves découvrent tout.

Travaux manuels à réintroduire.

- En dehors des cours ?
- Le samedi matin ? Il y a même des parents qui viendraient. Les parents peuvent aider à mener des activités.

Les enfants communiquent entre eux. Il faut favoriser les contacts avec et entre les parents.

ELCO cours en différé.

Professeur d'arabe :« Je voudrais que les cours soient intégrés. » Les parents préféreraient.

Les élèves prennent les cours comme des punitions. (Ils sont privés de sport.)

Il faudrait les placer sur le temps d'école et non après.

Pour info : enquête faite en 2001, en ZEP-BN, réponses négatives des parents qui donnent la priorité à LVE.